

PHOTO-NUMERIQUE / Saison 2009 – 2010

Atelier N°3 : Le classement des images

- PRINCIPES, METHODES

Le classement : tout d'abord, levons tout de suite tout malentendu : il n'y pas 1 méthode. Il faut simplement en choisir une et s'y tenir, et faire preuve de rigueur pour assurer le classement de nos précieux clichés.

Quand les photos doivent être transférées sur le disque dur de l'ordinateur, la carte de l'appareil photo étant saturée, on se retrouve avec une liste de fichiers dont les noms ne nous permettront pas de les retrouver plus tard très aisément. D'où l'utilité de procéder avec méthode.

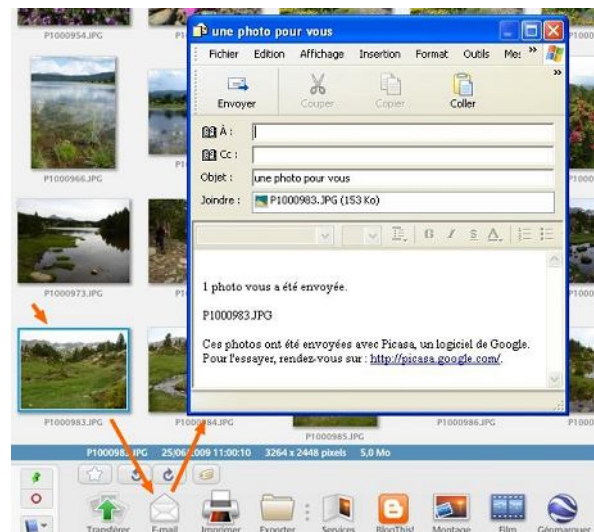
Bien sûr, Windows vient à notre secours en affichant nos images sous forme de vignettes. C'est pratique...mais quand on en a plusieurs milliers ?

Alors, quelques conseils :

- organiser le classement sur le disque en sous-répertoires selon 1 mode et 1 seul : par date, période, par lieu de prise de vue, ou par tout autre thématique (personnage, paysage)
Remarque : avec cette dernière approche attention à la rubrique « divers » qui risque fort d'être un joyeux « dépotoir »
- Ne pas renommer forcément les photos en leur donnant des noms évocateurs car on risque vite d'être limité d'une part et la recherche ultérieure peut se concevoir selon plusieurs logiques.
Ex : Titine-avril2008-03.JPG est-ce vraiment plus explicite que DCP0105.JPG classé dans 1 répertoire « Anniversaires » / sous-répertoire « Titine » ? Sachant qu'avec une visionneuse telle que PICASA on peut créer, sans dupliquer le fichier, l'album « Titine » et l'album « Anniversaires » depuis lesquels on pourra visionner la même image.
- ne conserver sur le disque de travail qu'un seul exemplaire de chaque photo et s'interdire d'en réaliser des copies au motif que la même photo pourrait aussi bien être classée dans le répertoire « anniversaires » que « famille »

N.B : on l'a dit plus haut certains outils informatiques permettent de réaliser virtuellement ce « doublonnage ».

- dans le même esprit, quand on veut réaliser des réductions de certaines photos dans le but de les envoyer avec la messagerie, plutôt se servir de la fonction « E-mail » de PICASA (voir ci-contre) que de réaliser des duplicatas que l'on risque de confondre ensuite avec les originaux



Les outils pour visionner nos photos sous forme d'albums virtuels sont légions. On ne citera que les gratuits qui remplissent largement leur fonction : Picasa, XnView, IrfanView. Ils peuvent permettre de partager les photos via le net. Ils sont pour la plupart dotés de fonctions de retouches plus ou moins basiques. Pour ma part j'utilise PICASA et le recommande sans réserve.

- LES SAUVEGARDES

Autant la conservation des précieux négatifs était une préoccupation du photographe «argentique», autant la préservation des fichiers ne doit pas être négligée par le photographe «numérique» !

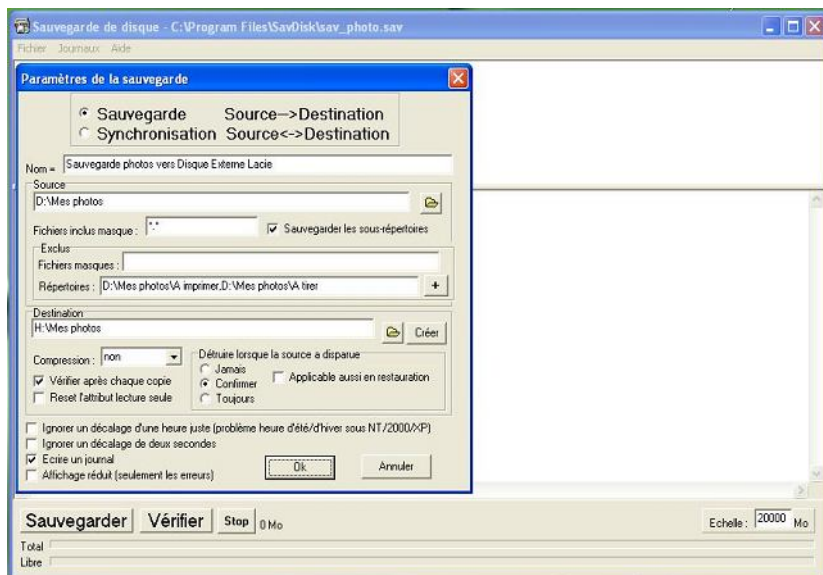
Car personne n'est à l'abri de la casse d'un disque dur, de la perte ou du vol d'un PC portable. La probabilité de perdre à tout jamais nos précieux fichiers est telle que le meilleur conseil est d'en faire...des copies de sauvegarde.

Mais ces copies de sauvegarde (et non archives) doivent également être réalisées avec méthode :

- l'idéal est de réaliser au moins deux générations de sauvegardes, sur deux supports différents, actualisées régulièrement et qu'on conservera bien entendu dans des lieux différents.
- Les supports recommandés pour ces sauvegardes peuvent être : disques externes (qq dizaines d'euros) ou clefs USB (moins de 20 euros).

N.B : une cle USB de 8 GO peut contenir 4000 photos faites avec un appareil de 6 Mpixels. Attention : les supports CD ou DVD s'altèrent avec le temps (aujourd'hui on ne sait parfois plus relire un CD vieux de 10 ans, même conservé à l'abri de l'humidité et de la lumière) d'où la nécessité de les réactualiser régulièrement...jusqu'au prochain standard. N'est on pas aujourd'hui arrivé au Blue Ray Disc dont la compatibilité avec les formats précédents n'est pas garantie ?

- On fera appel éventuellement à un outil de synchronisation / sauvegarde de répertoires. Quelques exemples de gratuits : SavDisk (simplissime, voir ci-contre), SyncMx, FullSync, Sync Toy ou encore Cobian Backup.



Un dernier avertissement, s'il était encore nécessaire de vous convaincre : une clef USB coûte de quelques euros à quelques dizaines d'euros. Un voyage pour 2 personnes à Bali, pour y refaire les photos perdues quelques milliers d'euros... C'est vous qui voyez !

- LA TAILLE DES FICHIERS

Nos appareils numériques enregistrent généralement les images au format JPEG (extension .jpg). C'est le format le plus utilisé car celui dans lequel les données sont compressées en préservant un bon compromis poids/niveau de qualité aux clichés.

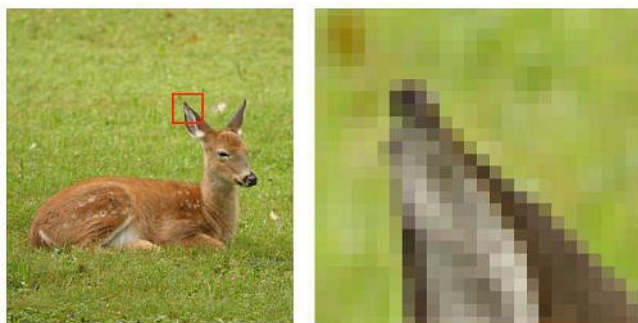
Mais, en raison des algorithmes complexes requis pour cette compression, il est difficile d'établir une relation entre qualité de la photo et poids du fichier correspondant. Cela étant, même si cette relation n'est pas linéaire, il est évident que les appareils d'aujourd'hui qui enregistrent des images dans des définitions de 8 Mpixels (millions de pixels, le pixel étant le plus petit élément constitutif de l'image) produisent des fichiers bien plus lourds que ceux de leurs « ancêtres » de 2Mpixels.

Aussi, peut-on avoir besoin de réduire ce poids, pour ne pas encombrer inutilement la carte mémoire de l'appareil par exemple.

On peut tout d'abord jouer sur les paramètres d'enregistrement de l'appareil. Mais attention, la qualité choisie lors de la prise de vue est DEFINITIVEMENT la meilleure. Il faut donc connaître à l'avance l'utilisation que l'on fera des clichés. Si une photo destinée à illustrer un dossier de sinistre automobile peut se concevoir d'emblée en basse qualité, il n'en sera pas de même des photos prises au cours d'un voyage, photos dont on peut avoir ensuite la tentation de faire des posters.

Ces paramètres, réglables à partir des menus de l'appareil, interviennent directement dans la qualité de l'image finale et le poids du fichier :

- la définition, exprimée en Mpixels. Souvent confondue avec la résolution (pixels par pouce). On exprime ainsi la capacité du capteur : 7M, 5M, 3M. Pour chacune de ces définitions, les « côtés » de la photo varient proportionnellement (pour 3M → 2048 x 1536, etc.) rendant plus ou moins visibles les petits « carrés » dans l'image.



N.B : c'est ce mode de grossissement qui est utilisé pour la fonction zoom numérique de l'appareil. On comprend que ce zoom est à utiliser en dernier recours et qu'il faut toujours lui préférer le zoom optique

- La qualité : haute, basse, ***, **
Là aussi, l'étendue des nuances de couleur, bridée dans la plus basse qualité, peut ne pas convenir à certaines images quand on souhaite conserver le maximum de détails



On trouve dans les fonctionnalités de PICASA un outil de réduction intégré (accessible par le bouton « Exporter »). On obtiendra facilement avec ce type d'outil des taux de réductions de l'ordre de 80 à 95 % sans que la qualité apparente de la photo en soit affectée.

N.B : le choix « taille d'image = 1600 pixels » dans la liste des réductions disponibles garantit de pouvoir afficher la photo en plein écran. Une taille « 640 » donnera généralement une image qui n'occupera que le quart d'un écran LCD d'aujourd'hui, mais de qualité insuffisante pour être tirée sur papier au format 10x15 cm. En pratique, une taille « 1600 » constitue un bon compromis.